

## ALIMENTATION ET SANTÉ

### Cheval et canicule

(Bilan au 15 septembre de l'épisode 2003)

Des problèmes de santé relativement mineurs

- Le réseau RESPE qui assure une vigilance sanitaire de l'espèce équine sur tout le territoire français à partir des remontées d'information de près de cent vétérinaires sentinelles n'a pas enregistré de pathologies particulières pouvant être reliées à la chaleur.
- Le centre d'autopsie de l'AFSSA Dozulé qui analyse les causes de mortalités observées chez les chevaux normands n'a pas observé de surcroît de mortalités en août 2003; toutefois, la cause de mortalité chez 2 chevaux autopsiés a pu être reliée à une insuffisance d'abreuvement par rapport à l'augmentation des besoins.
- Des éleveurs et cavaliers interrogés au cours de la grande semaine de Fontainebleau ont confirmé cette absence de problème grave mais en notant toutefois quelques difficultés (chevaux plus mous au travail, difficulté de garder en état les chevaux au pré ne disposant pas d'abri naturel ou artificiel, difficulté de garder en état certains chevaux plus âgés ou vivant dans des bâtiments peu adaptés à la chaleur, augmentation des problèmes respiratoires, notamment en zone périurbaine et à proximité de forêt, dû à la pollution).

Mais des conséquences économiques lourdes

- Doublement de la facture d'eau pour cette période;
- Conséquences de l'absence d'herbe:
  - \*utilisation de fourrages et de concentrés pour les animaux d'élevage dès le mois d'août,
  - \*pertes de rendement fourrager de plus de 30 % (alimentation sur pied, absence de production et de stockage de fourrages),
  - \*baisse des performances zootechniques (diminution de la production laitière, poulains maigres),
- Difficulté d'approvisionnement en céréales, fourrages et paille et prévision d'augmentation des cours jusqu'à la mise à l'herbe pour les animaux d'élevage et jusqu'en juillet 2004 pour les animaux nourris à l'auge.

Quelques données scientifiques sur l'adaptation du cheval à la chaleur

- Le cheval présente une zone de neutralité thermique située entre - 10 et + 25 °C. Il existe toutefois des variations individuelles importantes.
- En cas de température élevée, d'exercice et a fortiori lorsque l'on associe les deux situations, le cheval régule sa température par une vasodilatation superficielle et une sudation. Ce phénomène est très coûteux en énergie, en eau (5 à 40 litres/h selon l'exercice et les conditions climatiques) et en électrolytes (perte de sodium, potassium et chlore notamment).
- En période de fortes chaleurs, de nombreux mécanismes se mettent en place au niveau du système nerveux et endocrinien conduisant notamment à une augmentation du volume sanguin, des cellules sanguines et de la perfusion cutanée... Cette adaptation nécessite 5 à 21 jours.

En pratique, au cours d'une période de chaleur

- Modifier les horaires d'exercice, transport... en faveur des périodes fraîches (tôt le matin),
- Abreuver à volonté (prévoir jusqu'à 80 litres par jour en période de chaleur extrême);
- Pour les chevaux à l'exercice:
  - Doucher avant et après l'exercice,
  - Apporter une ration moins riche en protéines, plus riche en matières grasses et en fibres,
  - Utiliser un apport d'électrolytes.

En pratique, comment alimenter les chevaux face à une pénurie de fourrages?

- Apporter un complément par rapport à l'herbe ou distribuer une ration destinée à couvrir tous les besoins
  - soit utiliser un aliment complet,
  - soit du fourrage déshydraté si on ne dispose pas de céréales sur l'exploitation ou à coût peu élevé (attention la luzerne déshydratée présente plusieurs taux de matières azotées (15, 18 et 22 %); il convient de ne distribuer ce fourrage qu'en petite quantité pour éviter un excès d'azote),
  - soit un mélange luzerne/maïs déshydraté (type maïs/luz, luzamix, amiluz...), aliment aussi utilisé chez les

### COLLOQUE

#### 2<sup>ème</sup> Journées d'étude européennes en nutrition équine

"Le jeune cheval: alimentation et prévention des troubles de la croissance", tel est le sujet des 2<sup>ème</sup> journées d'étude européennes en nutrition équine. Pendant trois jours (les 15, 16 et 17 janvier 2004), chercheurs et nutritionnistes spécialistes du sujet ont présentés les différentes pratiques européennes et les progrès scientifiques. Le tout était ponctué par des échanges avec le public (lors de tables rondes et de discussions) et par des visites dans des élevages bourguignons. Trois sessions de posters étaient également programmées.

N. BAUDOIN

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS:  
 Erwann Couedel  
 ENESAD, UPSP Nutrition et santé digestive des herbivores,  
 BP 87999, Dijon Cedex, France  
 Tél.: +33 (0) 3 80 77 24 25 - Fax: +33 (0) 3 80 77 25 84 - Courriel: e.couedel@enesad.fr  
 www.enesad.fr/equine/nutrition

#### "Spécial sécheresse"

L'Institut de l'élevage a mis en ligne un "dossier sécheresse" sur le site de l'Institut de l'élevage. Celui-ci complète ses informations en ouvrant un Club des métiers. On y trouve plusieurs fiches techniques pour les éleveurs et les techniciens. Un forum permet de poser des questions et d'échanger avec d'autres internautes. Une rubrique aborde plus d'une vingtaine de questions avec des réponses d'experts et la possibilité de réagir en faisant part de votre avis ou de votre expérience. Notez que ce club des métiers vous fera découvrir un avant-goût du futur site de l'Institut de l'élevage.  
[http://195.101.239.39/html1/rubriqueclub.php?id\\_rubrique=396](http://195.101.239.39/html1/rubriqueclub.php?id_rubrique=396)

N. BAUDOIN

- bovins qui présente un excellent rapport qualité-prix et qui peut être utilisé comme un aliment complet,
- soit de la paille broyée (attention toutefois au produit de traitement) pour les animaux adultes,
- Effectuer des transitions alimentaires progressives d'environ deux semaines
- Passage d'une alimentation à l'herbe à une alimentation entièrement sèche en augmentant progressivement la ration distribuée au pâturage; changement progressif des matières premières de la ration.
- Gérer les pâtures
- Eviter le surpâturage (ne pas descendre au dessous d'une hauteur d'herbe de 3-5 cm),

- Effectuer des rotations plus fréquentes,
- Diminuer la densité des animaux,
- Si besoin, utiliser des stabulations ou des paddocks "sacrifiés" afin de ne pas endommager les pâtures; il convient de prévoir une zone d'ombre;
- Ne pas remettre trop vite les animaux sur une herbe jeune et trop fragile; il est préférable d'attendre une repousse d'herbe d'environ 8-10 cm de hauteur.

*Avec la collaboration de Françoise Clément, Catherine Trillaud, Nicolas Baudoin, Sophie Lemaire, Emmanuel Rossier (Les Haras nationaux), William Martin-Rosset (INRA de Theix), Claire Moussu et Claire Collobert (AFSSA Dozulé).*

## GRASS SICKNESS : Le point sur la maladie et description d'un foyer

Avec l'arrivée du printemps, plusieurs foyers de maladie de l'herbe ont été identifiés dans la Sarthe et le Calvados. Il nous a semblé judicieux de faire un point sur l'état actuel des connaissances sur cette maladie et de vous présenter un foyer récemment confirmé.

La maladie de l'herbe est une maladie neurologique dégénérative qui affecte le système nerveux autonome. Elle semble toucher tous les équidés (chevaux, poney, ânes, équidés sauvages en captivité). Les premiers cas ont été décrits en 1907 dans l'Est de l'Ecosse puis en Angleterre. D'autres ont ensuite été identifiés dans plusieurs pays de l'Europe de l'Ouest (dont la France, la Scandinavie, la Norvège, le Danemark, la Suisse et l'Allemagne) en Amérique du Sud (Patagonie, Chili, îles Falkland) et plus récemment aux Etats-Unis.

Elle touche plus particulièrement les jeunes chevaux avec un maximum de cas entre 2 et 7 ans. Aucune prédisposition en fonction de la race ou du sexe n'a pu être mise en évidence. Elle atteint principalement des chevaux au pâturage. Les chevaux exclusivement en box sont rarement atteints. Son caractère contagieux n'a pu être mis en évidence. Si la plupart des cas sont sporadiques, il n'est pas rare d'observer des séries de cas dans certains élevages (plusieurs chevaux atteints simultanément dans un même élevage ou cas identifiés annuellement sur un

même site); Dans l'hémisphère nord, on observe une concentration des cas au printemps et en été. Les conditions climatiques semblent également avoir une incidence sur l'apparition des cas (temps doux et sec).

L'étiologie de cette affection demeure inconnue. Des investigations ont porté sur la recherche de substances toxiques produites par des plantes (dont les dérivés de cyanure contenus dans le trèfle blanc), de substances chimiques, de toxines bactériennes (toxine botulique en particulier), de mycotoxines. Aucune de ces hypothèses ne semble actuellement satisfaisante. En revanche, plusieurs études ont confirmé la présence d'une neurotoxine dans le sérum des animaux atteints de forme aiguë.

Une étude épidémiologique récemment menée par les anglais a permis d'identifier les facteurs de risque suivants: nombre de chevaux présents sur le site, fréquence d'introductions de nouveaux individus, type de sol (risque augmenté pour les sols riches en sable et en humus), ramassage mécanique des crottes dans les pâtures, présence de volailles domestiques ou de gibier à plume dans les parcelles (facteur de risque), présence de bovins sur les parcelles (facteur protecteur). Ces éléments pourraient étayer l'hypothèse d'une toxo-infection liée à une bactérie tellurique. Enfin, les centres équestres sem-

## Un déficit fourrager de l'ordre de 25 % pour la France

La réalisation d'un bilan fourrager global permet d'avoir une évaluation grossière du déficit fourrager en 2003. En France, on dénombre environ 16 millions d'UGB (Unité de gros bétail), ce qui représente un besoin de l'ordre de 80 millions de tonnes de matière sèche de fourrages. En année normale, ce besoin est couvert par la production des 14,5 millions d'hectares de surfaces fourragères.

Les évaluations réalisées par le SCEES, fin août 2003, montrent que le déficit de production des prairies permanentes et temporaires sera de l'ordre de 30 % sur l'année. Pour le maïs ensilage, la production attendue serait en baisse d'environ 20 %.

Dans ces conditions, le déficit fourrager global au niveau du pays devrait être de l'ordre de 20 millions de tonnes de MS (Matières sèche), ce qui représente 25 % des besoins des animaux. Mais la situation est très variable selon les régions avec une gamme de situations qui va de 10 à 60 %.

N. BAUDOIN